

Paris le 31 mars 2015.

Chers amis du comité,

Nous sommes rentrés, voilà huit semaines, de notre mission annuelle chez nos amis bangladais. Depuis lors, nous guetons les nouvelles qui nous parviennent pour comprendre comment va évoluer la situation et vous en dire quelques mots. C'est que notre visite a été très différente des précédentes.

Comme toujours, la cordialité, l'amitié manifestée nous ont entourés tout au long de ce séjour. Mais les fortes tensions politiques, les conditions de circulation à l'intérieur du pays pleines d'insécurité et imprévisibles nous ont empêchés de nous éloigner de Savar. Nos amis ont préféré faire venir leurs collaborateurs pour nous rencontrer à Savar plutôt que nous emmener sur le terrain partager les résultats de leur action. La société bangladaise, en effet, traverse une période de tension qui n'en finit pas.

Vous vous souvenez sans doute l'an passé des échos d'élections générales âprement contestées. L'opposition ayant opté pour le boycott, plus d'une centaine de sièges se sont trouvés pourvus de facto par le candidat unique du parti de gouvernement, outre les habituelles et multiples incidents d'urnes détruites ou bourrées... L'anniversaire de ces élections contestées (janvier 2015) a été l'occasion d'une recrudescence des protestations contre ce scrutin « tronqué », l'opposition se sentant bafouée et décrétant « Hartal » total ou partiel.

Hartal, c'est la grève générale avec blocage des routes, interdisant tout déplacement, au risque de violente prise à partie, de destruction ou d'incendie. Durant notre séjour en seconde quinzaine de janvier, chaque jour, chaque nuit on enregistrait des incidents ici ou là au gré des mots d'ordre lancés régionalement, hélas souvent accompagnés de morts : bus incendiés, camions arraisonnés, bref une insécurité imprévisible qui faisait à fin janvier plus de 30 morts en 3 semaines.

Au fil du temps, les conséquences en sont impressionnantes, bloquant progressivement la vie économique du pays, au grand dam des industries textiles, premier exportateur du pays, et des transporteurs. Même sur une denrée aussi vitale que le riz, le coût de son transport de plus en plus risqué (le coût du fret peut être multiplié par dix) provoque une hausse continue et rapide du prix de vente aux consommateurs.

GK n'échappe pas à ces difficultés croissantes : malgré l'apparente tranquillité du campus de Savar, où nous avons pu passer de longues heures d'échanges avec nos interlocuteurs, la situation se dégrade jour après jour : annulations de réservations « extérieures » des équipements du campus, source de revenus pour GK, baisses de fréquentation du réseau de santé, les familles évitant les déplacements et reportant les interventions qui peuvent l'être, hausse des prix des denrées. A cela s'ajoute la chute de près de 20 % de l'euro qui affecte les soutiens venant d'Europe, dont les nôtres.

Quant au Dr Zafrullah, malgré ses difficultés de santé que son tempérament bouillant n'incite pas à ménager, il poursuit inlassablement ses interventions publiques en faveur d'un pacte d'union nationale démocratique pour que l'intérêt supérieur de la nation soit préservé et les pauvres protégés.

Nos longs échanges avec les principaux responsables de GK mettent en lumière plusieurs évolutions importantes :

1/ la montée d'une relève amorcée par le Dr Kadir qui s'entoure d'une équipe plus jeune en charge des différents secteurs de GK. C'est ainsi que notre réunion finale rassemblait, à côté des têtes « historiques » : Shandaya, Dulal, Shishir et le Dr.Rezaul, de nombreuses personnalités nouvelles : statisticiens, médecins, agronomes, et autres responsables: en tout une bonne vingtaine de personnes présentées dans leurs fonctions.

2/ un recentrage de l'organisation sur la Santé comme « mère de toutes les batailles ». Les écoles sont progressivement transférées à la charge du gouvernement ou, dans les CHT, aux communautés ou aux associations strictement locales seules habilitées par les autorités militaires de cette zone frontalière très contrôlée. La montée en puissance des activités « agricoles » se poursuit à travers les programmes de conseil et soutien aux familles rurales vulnérables (jardins familiaux, compost, filtre à eau), et le seasonal loan dont le poids pourtant demeure une vraie préoccupation de

GK, à cause des risques de non-remboursement qu'il implique.

3/ l'ouverture d'un secteur d'Assurance Mutuelle Santé, inspiré de leur longue expérience en milieu rural (600000 assurés volontaires depuis plus de trente ans parmi la population prise en charge d'1,5 millions), mais qui serait orienté en zone urbaine vers les travailleurs du Textile. La catastrophe du Rana Plaza donne toute son actualité à ce projet pour lequel GK peut se prévaloir d'une forte expérience ; en effet, il demeure l'une des ONG les plus impliquées dans le suivi des victimes survivantes de l'effondrement, et garde en charge effective, encore actuellement plus d'un an après le départ des caméras et des urgentistes, le suivi médical et psychologique de près d'une centaines de victimes et de leurs proches.

Voilà chers amis la situation sur laquelle je vous devais quelque éclairage au terme de cette mission conduite comme toujours à nos frais mais en notre nom à tous. Avec Internet, vous pouvez vous-mêmes suivre à grands traits les soubresauts de la situation bangladaise sur quelques titres anglophones comme « The Daily Star » ou The New Nation (<http://thedailynewnation.com>).

Mais plus que jamais dans cette période difficile, nos amis de GK ont besoin de tous leurs soutiens. Leur énergie demeure intacte, leur projet toujours fidèle à la promesse faite à l'abbé Pierre en 1972 et étonnamment vivante dans la philosophie du Dr Zafrullah et de ses disciples.

Nul doute que comme moi, vous aurez à cœur de continuer votre appui et de l'accroître à la mesure des difficultés actuelles.

Bien amicalement à vous tous, chers amis du Comité.

Jacques Lejeune, président



23 janvier 2015. Micro-crédit de GK en soutien aux brodeuses du bidonville de Mirpur (programme soutenu par le comité). Photo J Lejeune.